« nœuds » est constitué par le remplissage quartzo-calciteux interboudin. En effet, comme pour les étirements décrits ci-dessus, l'évolution de l'allongement provoque également un « boudinage des boudins » : amincissement tardif de la partie du pli plus ductile parce que non « armée » par le remplissage quartzeux (fig. 5).

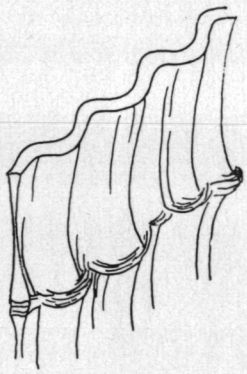

Fig. 5. — Filonnet transversal vertical, plissé (axes verticaux, S2 régionale de plan axial de ces plis) et doublement boudiné (aspect en tige de bambou).

La dernière centaine de mètres de cette zone de la route à l'amont du septième lacet montre une variation du plongement de l'intersection So/S2. Celle-ci est représentée par les larges ondulations du plan de clivage. Elles correspondent aux formes bombées des microlithons découpés dans les niveaux calcaires. Vers le virage repère, la crête de ces ondulations était horizontale ou faiblement plongeante vers le Sud. Là se dessine une arche dans le plongement de cette ligne *b* (fig. 6). Ce fait matérialise le changement de plongement des axes de plis liés à S2. Du fait des constants et importants étirements et glissements subverticaux, toujours marqués dans cette zone par la linéation X et le déplacement relatif des microlithons, on pourrait mettre à leur actif cette dispersion axiale (glissements différentiels, plus importants au sommet de la courbe dessinée par la ligne d'intersection *b*). Cette évolution a pu effectivement jouer un rôle, mais le relevé systématique des linéations d'intersection de toute la région paraît indiquer qu'elle est insuffisante et n'a pu qu'accentuer une organisation primitive.

En effet, la répartition des différentes valeurs de plongement de la linéation *b* (So/S2) examinée sur tout le bassin de Bourg-d'Oisans (plongements vers le S, le N, ou horizontaux) dessine des zones orientées à peu près E-W (N 90° à N 70° E). Cela permet de penser que les plis synschisteux, les seuls directement observables dans les panoramas de la région, se sont superposés à des structures plissées préexistantes sensiblement perpendiculaires. L'amplitude et la longueur d'onde de ces plis primitifs ont certainement été perturbés par les aplatissements, glissements et étirements congénères du clivage S2. Mais il est douteux que ces derniers seuls aient pu réorienter avec une telle régularité une linéation d'intersection primitivement plus simple, par exemple horizontale (cf. Ayrton et Ramsay, 1974).